

Totally Spies!

LE FILM



AVEC LA VOIX DE KARL LAGERFELD

Marathon Media présente
Une coproduction Studio 37 et Mikado



Réalisé par Pascal Jardin

D'après la série **TOTALLY SPIES!**
créée par Vincent Chalvon-Demersay & David Michel
Scénario de Michelle Lamoreaux et Robert Lamoreaux

**Avec la participation exceptionnelle de Karl Lagerfeld
dans le rôle de Fabu.**

SORTIE : 22 JUILLET 2009

Durée : 1H15

DISTRIBUTION
MARS DISTRIBUTION
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
tél : 01 56 43 67 20
fax : 01 45 61 45 04

Photos disponibles sur www.marsdistribution.com
www.totallyspies-lefilm.com

PRESSE
Michèle Abitbol-Lasry
Séverine Lajarrige
184, bld Haussmann - 75008 Paris
tél : 01 45 62 45 62
michele@abitbol.fr
severine@abitbol.fr

SYNOPSIS



Comment Sam, Clover et Alex sont devenues les espionnes les plus redoutées de Beverly Hills : les Totally Spies...

À peine arrivées au lycée de Beverly Hills, Sam, Clover et Alex sont recrutées par le WOOHP - une organisation ultra-secrète - pour devenir espionnes internationales. Après un entraînement de choc, les filles sont envoyées par Jerry, patron du WOOHP, sur leur première mission : élucider des disparitions mystérieuses dans tout Los Angeles...

Les Spies comprennent rapidement que les personnes disparues ont été enlevées, après avoir été «fabulizées», autrement dit, après être entrées dans une étrange machine qui les a totalement transformées ! Jonglant entre leur vie d'adolescentes et leur nouvelle identité secrète, les Spies doivent désormais découvrir qui se cache derrière ces enlèvements...

ENTRETIEN AVEC VINCENT CHALVON-DEMERSAY (Producteur et créateur de la série)



Comment avez-vous fait pour créer cette série en toute liberté ?

Avec David Michel, on a essayé de ne pas se laisser influencer par les autres programmes pour créer une série audacieuse qu'on aimerait voir en tant que spectateurs : c'était important de rester libre pour ne pas concevoir un programme formaté et, au final, c'est ce qui a payé.

Comment expliquez-vous le succès fulgurant de la série partout dans le monde ?

C'est parce qu'on s'est différencié des autres en imposant des filles comme héroïnes. Pour nous, il s'agissait d'un concept très fort puisque ce sont des filles de Beverly Hills plongées dans des situations à la James Bond. C'est un programme qui repose sur la personnalité des protagonistes : il s'agit d'une série de comédie déguisée en série d'action. Chaque fois qu'on met en scène nos héroïnes -y compris dans une bande-annonce-, c'est un vrai plaisir.

La série marche dans tous les pays du monde et s'impose souvent comme le programme-phare de beaucoup de chaînes.

Il n'y a jamais de temps mort. Comment avez-vous installé ce rythme incroyable ?

Cela tient beaucoup à l'écriture. En règle générale, les séries françaises sont beaucoup plus lentes que les séries américaines et on a décidé de réaliser une série qui va plus vite que les

séries américaines. Par ailleurs, on a beaucoup mis l'accent sur la surprise : on ne sait jamais à un moment donné ce qui va se passer l'instant d'après parce que ce n'est pas une série fondée sur la déduction, mais plutôt sur les situations.

Vous êtes-vous autorisé encore plus d'audace et de liberté sur le long métrage que sur la série ?

Absolument. De toute façon, dès la troisième saison, on a bénéficié d'une grande liberté parce que les chaînes nous ont fait confiance. Les personnages ont commencé à vivre par eux-mêmes et on est devenu de plus en plus audacieux. Pour le long métrage, les auteurs, le réalisateur et les producteurs ont fait exactement ce qu'ils ont voulu, en toute liberté sans les contraintes imposées par la télévision.

Il y a un côté science-fiction vraiment réussi. Avez-vous été influencé par les grands films de SF des années 50/60 ?

Dans TOTALLY SPIES, il y a toujours deux niveaux de lecture : l'un qui s'adresse aux enfants et l'autre aux adultes qui s'amuse beaucoup des références cinématographiques. Là encore, dans le long métrage, on a voulu se faire plaisir en introduisant de la connivence avec le spectateur adulte.

ENTRETIEN AVEC DAVID MICHEL

(Producteur et créateur de la série)

Quel est le point de départ de la série télé TOTALLY SPIES ?

La série est née en 1999 et a été diffusée pour la première fois à la télévision en 2000. À l'époque, il n'y avait que des dessins animés pour garçons à l'antenne : les diffuseurs prétendaient que c'étaient les garçons qui contrôlaient la télécommande et qu'en proposant un programme pour les filles, la chaîne perdait plus de la moitié de son audience. Mais dans le même temps, on voyait apparaître les mouvements des «girls bands» et du «girl power» : ce qui nous a frappés, c'est que tout en étant très féminines, les filles de ces mouvements avaient le pouvoir. Par ailleurs, on avait aussi remarqué que dans le domaine du jouet et des livres pour enfants, il n'y avait que des histoires de princesses et de poneys où les jeunes filles étaient représentées comme des personnages passifs. Ce qui nous a intéressés, c'était donc de redonner le pouvoir aux filles. Dans TOTALLY SPIES, les héroïnes sont féminines tout en se prenant en main et en résolvant leurs problèmes : elles ne sont pas dans des rapports de soumission avec les garçons et n'hésitent pas à utiliser leur force physique en cas de besoin.

Il y a évidemment plusieurs références aux films d'espionnage.

J'étais fan de JAMES BOND et d'un film intitulé CLUELESS (avec Alicia Silverstone et Brittany Murphy, qui racontait l'histoire d'une adolescente à Beverly Hills) : ces références nous ont inspirés Vincent Chalvon-Demersay et moi pour créer les Totally Spies. À la même époque, on a rencontré

Stéphane Berry, directeur artistique de la série, qui a souhaité aller à contre-courant de ce qui se faisait alors, autrement dit, retrouver le style de l'animation japonaise qui caractérisait les programmes du Club Dorothée de notre jeunesse. Quand on a soumis notre projet aux chaînes, c'était doublement transgressif puisque c'était non seulement une série pour filles, mais réalisée dans un style japonais qui n'était plus du tout à la mode. Tout le monde nous a assuré que cela ne marcherait jamais : en un an, la série s'est pourtant imposée comme un triomphe qui a pulvérisé tous les records d'audience. Et le plus drôle, c'est que les téléspectateurs se composent à 50% de filles et 50% de garçons.

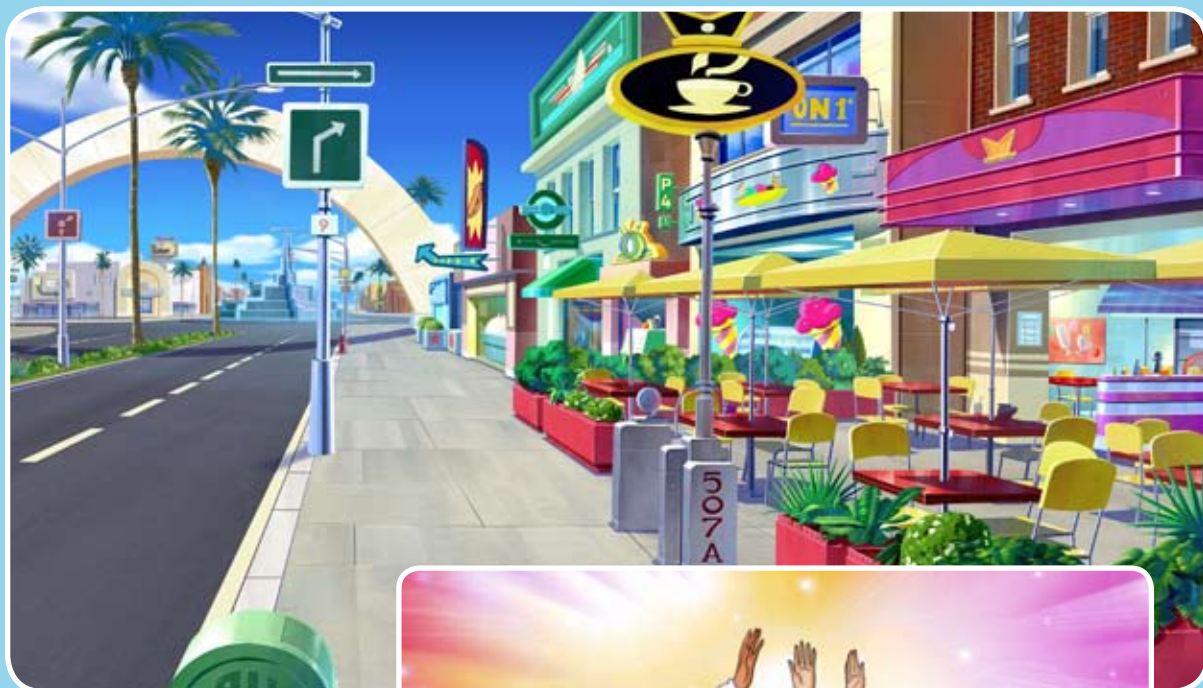
Vous vous êtes donc inspirés du manga.

TOTALLY SPIES est un mélange entre manga et animation classique. Nous avons utilisé un design et des personnages manga mais ils sont animés de manière occidentale. D'autre part, la gamme de couleurs, très saturées, n'est pas d'inspiration japonaise.

Pourquoi avez-vous voulu passer du petit au grand écran ?

La série compte aujourd'hui 130 épisodes et s'est imposée comme le programme français jeunesse le plus vendu dans le monde. On reçoit des dizaines de milliers de courriers de fans sur internet qui ne cessent de nous réclamer un long métrage. Par ailleurs, on n'avait jamais raconté les origines de TOTALLY SPIES : comment trois adolescentes de Beverly Hills sont devenues





espionnes. C'est l'aspect fondateur de la série qu'on avait pris soin de ne jamais dévoiler. C'est vraiment un «prequel», et pas du tout un épisode de plus qu'on aurait développé sur 75 minutes.

Comment peut-on définir les trois héroïnes ?

Ce sont trois archétypes féminins qui représentent ce que sont les ados aujourd'hui. Sam, la rousse, est l'intellectuelle. Alex, la brune, est plutôt physique et un peu maladroite. Clover, la blonde, est la plus «girly» des trois. Alors qu'elles ont des personnalités très différentes et qu'elles n'ont aucune raison de bien s'entendre, elles vont devenir les meilleures amies du monde.

Elles sont aussi très «fashionistas»...

Quand on a commencé à travailler sur la série, on a fait appel à des agences de tendances et de création. En règle générale, dans un dessin animé, les personnages sont toujours habillés de la même manière. Dans **TOTALLY SPIES**, on a souhaité que les héroïnes changent de tenues en permanence. Il existe donc des centaines de costumes différents, ce qui ajoute à la dimension «pop» du programme.

Et pour les décors ?

Nous sommes partis une semaine faire des repérages à Los Angeles : on a photographié des campus, Rodeo Drive, Hollywood, etc... J'étais passionné par les séries comme *Beverly Hills* et amoureux de Los Angeles. Je voulais garder des points de repère très «girly» découverts dans des séries américaines très populaires en

France. Ensuite, on s'est amusé à imaginer des décors qui n'existent probablement pas mais qui s'inspirent de la réalité.

Quel est le message du film ?

Les filles découvrent que plusieurs de leurs camarades de lycée ont été enlevés, puis sont passés dans une machine qui leur a donné une apparence parfaite. À travers cette intrigue, on a voulu faire passer un message sur l'apparence et le conformisme qui nous semblait important pour les adolescentes d'aujourd'hui.

Il y a une vraie dimension de pop-culture dans **TOTALLY SPIES...**

Oui, et d'ailleurs on a conçu la bande originale comme une radio : il y a de la musique quasiment en permanence pour donner un côté très pop à la série. Au fond, **TOTALLY SPIES** est un programme qui se destinait d'abord aux ados, mais qui a franchi les frontières de la pop-culture et qui touche plusieurs générations. D'ailleurs, les téléspectateurs qui avaient 12-13 ans en 2000, au lancement de **TOTALLY SPIES**, ont aujourd'hui une vingtaine d'années et continuent d'être fidèles à la série : quand on regarde les audiences, on se rend compte que le programme est regardé jusqu'à 30-35 ans.

ENTRETIEN AVEC PASCAL JARDIN (RÉALISATEUR)

Comment peut-on définir le graphisme de **TOTALLY SPIES** ?

TOTALLY SPIES se situe à mi-chemin entre l'anime japonais et l'animation américaine qui est assez réaliste. On utilise plusieurs codes du manga, sans qu'on puisse dire pour autant qu'on réalise du manga pur. C'est ce mélange des genres qui caractérise le graphisme de la série et du film.

Il y a un rythme, inhabituel dans l'animation française.

Qu'il s'agisse d'une scène de comédie ou d'action, le tempo est très rapide. Comme dans les films qui nous ont servi de références (JAMES BOND ou CHARLIE'S ANGELS), il n'y a jamais de temps mort. Ce qui donne sa spécificité à la série, c'est qu'on peut passer d'une séquence comique, façon Disney, à une scène d'action musclée à la Bruce Lee.

Que pensez-vous des trois personnages principaux ?

Tout en étant très investies dans leur mission, les trois héroïnes ne se prennent jamais trop au sérieux. Il y a une certaine nonchalance dans leur attitude : tout le monde peut s'identifier à elles. Elles restent avant tout des lycéennes qui ont les préoccupations des filles de leur âge le matin, puis qui sauvent le monde l'après-midi !

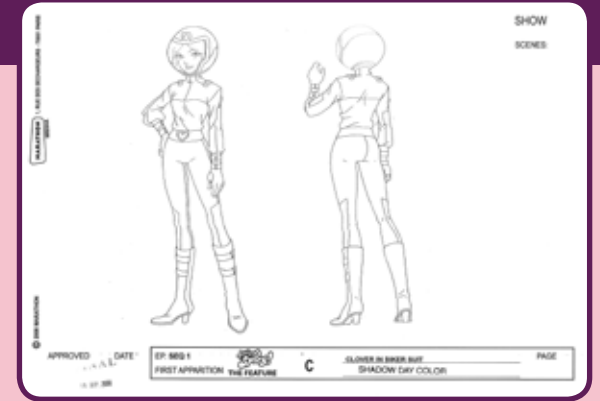


Quelle technique utilisez-vous ?

C'est de l'animation classique puisque tout est animé traditionnellement avec des crayons et du papier. Toute la préparation se fait à Paris : story-board, feuilles d'exposition, personnages, références au trait et références couleurs etc. Par la suite, on travaille avec un studio coréen qui a déjà collaboré avec nous sur les trois dernières saisons et qui a totalement compris nos exigences : plus de 250 personnes ont été à pied d'œuvre sur le long métrage à Séoul.

À quel moment l'informatique entre-t-elle en jeu ?

C'est d'abord du dessin au trait, qui est ensuite scanné et colorisé sur ordinateur. On est particulièrement attentifs au scan pour obtenir un tracé d'une grande précision et éviter ce trait crayonneux qu'on trouve souvent dans l'animation française. Une fois que l'animation est colorisée, elle est « posée » sur les décors qui





ont été mis en couleur à Paris. L'ensemble est ensuite composité, c'est à dire intégré grâce au logiciel After Effects. Le travail de finalisation s'effectue donc à Paris : les couleurs très vives, les effets de «motion blur», les rendus de «back-light» et le réalisme de certains éléments de décors s'obtiennent plan par plan et ne peuvent se faire à distance.

Et la 3 D ?

Tous les engins volants, comme les avions et les vaisseaux, sont réalisés en 3D, même si à l'image cela ne se verra pas. On n'aurait pas pu animer ce type de véhicules en 2D. Par exemple, lorsque les filles partent dans l'espace, elles voyagent à bord d'un vaisseau en forme de pieuvre aux nombreuses tentacules qui nécessite le recours à la 3D.



Le film se différencie-t-il graphiquement de la série ?

On n'est pas parti de rien puisque les cinq saisons de la série constituent pour nous des références, même si le format cinéma nous a permis de pousser le graphisme plus loin, notamment dans les ombres et les lumières. Par exemple, pour un gros plan sur le visage d'un personnage, on a beaucoup plus détaillé le dessin. Le format cinéma permet une plus grande finesse dans le rendu des contours et des couleurs.

À quels types d'effets avez-vous eu recours pour le film ?

On a utilisé un filtre de «glow» qui accentue la luminosité intérieure des personnages et qui donne un côté brillant, comme dans l'animation japonaise. Le trait reste assez net, tandis que les extérieurs sont plus flous. D'autre part, les décors ou les effets, comme la fumée ou les explosions, sont traités de manière réaliste et fine, alors que l'animation reste assez «brute».



ENTRETIEN AVEC JENNIFER McCANN

(DIRECTRICE MUSICALE)



Comment avez-vous choisi les musiques pour TOTALLY SPIES-LE FILM ?

La musique étant un élément clé de la série, on a voulu garder son esprit très «pop», très girly, jeune et frais, tout en allant vers des musiques plus orchestrales, grandioses et cinématographiques pour mieux accompagner ce premier passage au grand écran. Nous nous sommes tournés vers des films cultes d'action et d'espionnage américains et anglais des années 60 et 70 pour le côté orchestral -John Williams, John Barry, Lalo Schiffrin et Ennio Morricone étant nos plus grandes sources d'inspiration-, en les mélangeant avec des touches rythmiques et instrumentales contemporaines (électro, R'n'B, pop rock). On arrive alors à un son très stylé qui correspond parfaitement à ce qu'on voulait créer pour l'ambiance sonore du film. On a également ajouté des titres pop des années 80 car nous en sommes totalement fans !

Qu'est-ce qui vous pousse à choisir tel morceau ou tel artiste plutôt que tel autre ?

C'est l'histoire racontée à travers les images qui est le fil conducteur de base. L'important est d'arriver à faire passer une émotion ou une idée telle que la comédie, le suspense, la joie, le danger etc. La musique joue un rôle important pour faire passer certaines sensations qui sont impossibles à créer à travers des éléments visuels. C'est en essayant différents morceaux sur tel ou tel passage qu'on arrive à trouver ce qui correspond le mieux à l'écran et dans l'ensemble du film. Ensuite, c'est un long travail méticuleux pour retravailler et raccorder la musique afin de la faire fonctionner sur l'image finale.



Vos choix pour le film sont-ils très différents de ceux que vous aviez faits pour la série ?

On voulait garder les mêmes références musicales qui ont fait le succès de la série télévisée mais il fallait les faire évoluer vers un format plus long. On passe du petit au grand écran, donc il y a évidemment un travail à faire sur la composition et le développement des thèmes. En plus, nous avons de nouveaux personnages pour lesquels il a fallu créer de nouveaux morceaux...

La série a un côté très «pop culture». Quelles sont les musiques qui y contribuent ?

Avec la série TOTALLY SPIES, on a toujours essayé de refléter l'air du temps. La musique a donc été en évolution constante au fur et à mesure que les saisons avançaient. Ce qui passe à la radio, ce que les gens regardent chez eux, les musiques de films, MTV, etc... Ce sont ces références qui ont servi de base pour créer les musiques originales pour la série et qu'on a voulu retrouver dans le long métrage. On a eu la chance de travailler avec un musicien très talentueux qui a su recréer cette atmosphère actuelle tout en respectant des références établies de la série.



ENTRETIEN AVEC KARL LAGERFELD



Nouvel exercice pour Karl Lagerfeld...

L'homme de toutes les créations ajoute une corde de plus à son arc et double le méchant Fabu dans *TOTALLY SPIES LE FILM*.



Vous entamez votre première expérience de voix française sur un film d'animation ?

Oui et non, j'ai déjà fait des choses similaires mais pas exactement comme ce que je fais là. J'adore l'idée.

Vous nous avez dit que vous connaissiez la série *TOTALLY SPIES*, pouvez-vous nous dire ce qui vous a convaincu d'accepter ce rôle ?

Tout d'abord je trouve drôle qu'on ait pensé à moi pour ce travail-là, c'est flatteur et cocasse en même temps ; une expérience inédite... Donc amusante et même passionnante. Ce qui m'intéresse le plus dans la vie ce n'est pas ce que j'ai déjà fait mais ce que je n'ai pas encore fait et ce doublage fait partie des choses que je n'ai pas encore faites, je ne vous cache pas que ça m'amuse beaucoup.

Pouvez-vous nous donner vos impressions sur l'aspect technique de ce travail : est-ce que c'est difficile ?

La technique, ce n'est pas ce qui m'impressionne le plus, j'ai déjà fait de la post-synchronisation et c'est exactement le même travail. Ce qui m'impressionne et surtout m'intéresse, ce sont les réactions des personnes qui vont me dire si je suis vraiment capable de le faire, au moment où nous parlons je ne le sais pas moi-même, on verra bien à la fin... Ce n'est pas mon métier, je ne suis pas acteur, quoique dans un sens oui, je joue 24 heures sur 24 sur la scène de la vie : mais ce n'est pas pareil je n'ai pas appris, c'est spontané !



Pouvez-vous nous dire quelques mots sur d'éventuelles similitudes entre Fabu, le rôle qui vous est attribué, qui « fabulize » tout le monde et votre fonction dans la vie réelle qui est de rendre les femmes belles ?

Ce n'est pas exactement la même chose, dans la vie, mon rôle est un peu moins cynique, moins revanchard. Le fait qu'on ait pensé à moi pour Fabu m'amuse, je ne tiens pas du tout à donner l'impression d'une personne gentille, «bravasse», au contraire ce genre d'image me convient parfaitement, un peu différent dans la vie, mais ça, personne n'a besoin de le savoir !

Quelle est donc votre idée de l'image de Fabu dans le film ?

Ce n'est pas un gentil. Il est quand même extrêmement cynique, destructeur, manipulateur, je trouve l'idée amusante, je suis flatté qu'on pense que j'ai ce pouvoir-là même si je ne pense pas du tout l'avoir ou alors je ne l'utilise absolument pas de cette façon-là !



ENTRETIEN AVEC LES COMÉDIENS VOIX



Comment pourriez-vous décrire vos personnages ?

Jean-Claude Donda : Jerry est un type extrêmement sympathique, mais qui est investi d'une mission assez lourde -celle du WOOHP- et qui se la joue un peu avec les filles !

Céline Mauge : Moi, j'incarne deux voix : Alex et Mandy. Alex est d'origine latino. C'est aussi la plus naïve des trois Spies et sans doute celle qui est la plus «physique» parce qu'elle pratique les arts martiaux. Quant à Mandy, c'est une vraie peste. Comme les Spies, elle est toujours affublée de deux copines. Elle a surtout un contentieux avec Clover sur des questions de mode et de look.

Claire Guyot : J'interprète Sam qui est un peu la chef des trois filles : c'est elle qui donne les ordres de la mission. C'est une fille très sérieuse, peut-être un peu trop à mon goût !

Fily Keita : Clover, mon personnage, est une grande amoureuse qui tombe sous le charme d'un grand nombre de garçons. Elle aime bien le type surfeur, bronzé, au sourire «Colgate»... Elle a un côté très midinette : elle est toujours au courant des dernières tendances de la mode et elle prend extrêmement soin d'elle-même. Elle sait être futile, ce qui ne l'empêche pas de prendre ses missions à cœur. Pour autant, elle ne manque pas d'humour.

Jerry a un petit côté lord anglais...

J.-C.D. : Quand on m'a appelé pour participer au casting, j'imitais Jacques François et on a eu l'idée, dès le début de la série, de faire coïncider sa voix avec celle de Jerry. C'est très drôle parce que cette voix, un peu détachée, correspond parfaitement au dessin et à l'idée qu'on se fait de ce personnage.

Comment êtes-vous entrés dans la peau de ces personnages vivant à Beverly Hills ?

CM : On oublie totalement que l'histoire se passe à Beverly Hills. On incarne nos personnages avec nos personnalités de franchouillards. Ayant moi-même toujours vécu à Paris, j'ai un peu tendance à avoir l'accent parigot. Il y a donc un contraste entre nos personnages et nous, qui nous semble tout à fait naturel, et qui fait la spécificité de la série.

CG : Parfois même, on improvise sur le texte, ce qui rend les voix très vivantes. Je pense qu'on donne à nos personnages un vrai second degré que n'ont pas toutes les séries d'animation.



FK : C'est parce que nous sommes allées dans ce qu'on appelle la création de voix. On a voulu insuffler de notre personnalité et de notre complicité dans nos personnages pour vraiment s'amuser. Même dans les scènes d'action où on se sert des arts martiaux, on garde toujours une petite note d'humour pour dédramatiser la situation.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

J.-C.D. : Dans mon cas, on ne peut pas ne pas penser à Q, personnage mythique de la saga JAMES BOND. Comme lui, Jerry conçoit et fabrique les gadgets qu'il distribue aux filles. La fabrication des gadgets est d'ailleurs un gag récurrent dans le film.

CM : On a grandi avec la série des DRÔLES DE DAMES qui nous a forcément inspirées. J'ai aussi pensé à CAT'S EYE.





Quel est le message des *Totally Spies* ?

CG : Il y a une dimension très positive dans cette série qui passe notamment par les costumes des filles : elles sont habillées dans des couleurs vives, un peu jamaïcaines, qui jouent sur des codes positifs, très «peace and love». C'est une série solaire et optimiste qui ne ressemble pas aux mangas. Et surtout, c'est une série qui va à l'encontre des stéréotypes machistes.

FK : Pour moi, l'humour de la série est primordial. On veut montrer qu'on peut toujours sortir d'une situation a priori inextricable par le courage, par l'amitié et la fraternité.

Comment se passe la direction d'acteurs ?

J.-C.D. : Ce qui est appréciable, c'est qu'on nous laisse une grande liberté. D'ailleurs, on a plus de marge de manœuvre dans l'animation que lorsqu'on double un acteur en chair et en os. Pour autant, la direction d'acteurs est très importante : il arrive qu'on ait des intentions qui ne correspondent pas à l'esprit général de l'histoire.

CG : Pour moi, un acteur sans direction n'est rien du tout. Parfois, on se lâche un peu trop parce qu'on a fini par nouer une vraie complicité, et la directrice artistique, Françoise Blanchard, nous rappelle un peu à l'ordre. On se rend compte après coup qu'elle avait raison car on manque nous-mêmes de recul. Cela ne nous empêche pas d'improviser parfois et de proposer des choses qui n'étaient pas du tout prévues.

FK : Je me suis beaucoup amusée avec mon personnage : **Clover** est sans cesse dans la rupture ; elle peut avoir trois émotions dans la même phrase, passant de la douceur à l'action, puis de l'action à l'humour. Françoise Blanchard,

la directrice artistique, m'a immédiatement encouragée à aller dans le second degré et dans la fantaisie. C'est très agréable parce que, pour moi, **Clover** est synonyme du «lâcher prise.»

Vos personnages ont-ils évolué au fil des années ?

J.-C.D. : **Jerry** s'est un peu lâché et il est même devenu un peu fou. Ce que j'aime bien chez lui, c'est qu'il s'agit d'un personnage foncièrement sérieux mais qui peut déjancer totalement en l'espace de quelques secondes. Pour un comédien, c'est vraiment jubilatoire.

CG : Je crois que je suis celle qui a eu le plus de mal à trouver son personnage. Au départ, **Sam** n'était pas si définie que ça : les auteurs la voulaient sérieuse mais pas trop, jeune mais pas trop etc... Si bien que dans les premières séances, j'ai un peu galéré pour la cerner. Après coup, quand on m'a dit que je l'avais trouvée, j'ai fini par m'y attacher.

CM : Je me souviens qu'on m'a demandé qu'**Alex** paraisse moins bête. Il est vrai que je lui donnais un côté un peu neuneu pour accentuer l'humour du personnage. En fait, il s'agissait d'une grande candeur à laquelle j'ai un peu renoncé.

FK : Avec Françoise Blanchard, on a essayé de faire évoluer sa manière de s'exprimer : on a même inventé des mots pour aller dans un registre fantaisiste et un peu «cartoon.»

Quelles sont les relations de **Jerry avec les filles ?**

J.-C.D. : Il est assez paternel : il adore les protéger, tout en les titillant. Il faut dire que, par moments, elles ne sont pas faciles à gérer : ce sont de vraies gamines, même si elles sont investies de missions de la plus haute importance ! Moi qui ai deux filles, je revis parfois certaines situations du quotidien dans la série...

CG : Il est vrai qu'il est très protecteur avec les filles et qu'il y a de l'affection entre eux. Il les a même sauvées lors de certaines missions dangereuses. Et, à l'inverse, elles sont parfois inquiètes pour lui quand il est en danger.

CM : Je trouve qu'il y a beaucoup de pudeur et de respect de la part des filles à l'égard de **Jerry**.



LISTE ARTISTIQUE

LISTE TECHNIQUE

AVEC LES VOIX DE

CLOVER **Fily Keita**
SAM **Claire Guyot**
ALEX - MANDY **Céline Mauge**
JERRY **Jean-Claude Donda**

FABU **Karl Lagerfeld**

Réalisé par **Pascal Jardin**
Une Coproduction **Marathon Media, Studio 37, Mikado**
En association avec **Groupe Un**
D'après la série **Totally Spies!**
Créée par **Vincent Chalvon-Demersay & David Michel**
Écrit par **Michelle Lamoreaux, Robert Lamoreaux**
Producteur associé **Daniel Marquet**
Produit par **Vincent Chalvon-Demersay et David Michel**
Producteurs Exécutifs **Michelle Lamoreaux et Robert Lamoreaux**
Montage **Rodolphe Ploquin**
Directeurs Artistiques voix **Françoise Blanchard et Christophe Lemoine**

Musique Originale et Musique du Générique
Composées par **Paul-Etienne Coté**
Arrangées par **Maxime Barzel**
Éditées par **Marathon S.A.S**

Superviseur Musical **Jennifer McCann**

Directeurs de Production **Claude Coyaut et Ulrik Frémont**
Chargée de Production **Mélanie Briand**

Création des Personnages Principaux **Luhân Vu-Ba**
Basée sur les dessins originaux de **Gil Formosa**
Dessins personnages **Marie Ciaravino, Anaïs Chevillard,
Eve Annovazzi et Hélène Cnockaert**